

Les miroirs ne mentent pas

Copyright © 2012 Angelscythe

Illustration de couverture © Heavenly (avec la participation de Mikukearu Kansan)

Correcteur : BernieCalling, Marie Laurent, Hahn tah Yhel

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-1-326-09359-4

# **Les miroirs ne mentent pas**

Angelscythe



## Chapitre 1

La porte de la pharmacie s'ouvrit sur une jeune femme qui ne devait avoir guère plus de dix-neuf ans. Elle serrait trois sacs dans ses mains. Elle semblait si mal à l'aise que l'on aurait pu croire qu'elle souhaitait disparaître de cette rue, voire de cette terre. D'autant plus lorsque des hommes se tournaient sur son passage, lui souriant d'une façon lubrique. Elle savait qu'elle se détachait des autres femmes même si elle était dotée d'une beauté « banale ». La seule chose qui détonait dans son physique était deux tatouages. Le premier, sur sa main, était un cœur avec des ailes, portant une inscription « Max ». Le second, dans le bas de son dos, était un papillon rose avec des arabesques noires, tribales, en arrière-plan, que l'on voyait à cause de sa blouse un peu courte.

La jeune femme soupira avant de se mettre à marcher dans la rue jusqu'à un petit bistrot où elle s'assit à la terrasse, le cœur battant la chamade. Elle ne réussit pas à

se détendre. Que ce soit en patientant ou en commandant de l'eau au serveur. Elle serrait ses doigts sur le verre alors que ses yeux restaient rivés sur les sachets qu'elle avait posés au sol.

Elle venait de recevoir son deuxième verre lorsqu'un homme arriva près d'elle. Tout en lui était répugnant, de ses cheveux noirs particulièrement gras à ses yeux aussi perfides que pervers en passant par son ventre bedonnant ainsi que ses membres plus boursoufflés les uns que les autres.

L'homme lui décocha un sourire ignoble, voulu séducteur, avant de s'asseoir à la table. Il héla un serveur à qui il commanda une bière. Enfin, il s'intéressa à la demoiselle qui attendait, passant nerveusement ses mains dans ses cheveux, d'un brun trop commun, à intervalle régulier.

Il la jugea de bas en haut puis de haut en bas avant d'enfin tendre la main. Elle se pencha pour ramasser les sacs qu'elle lui donna. Il les ouvrit, regarda à l'intérieur, allant jusqu'à fouiller. Il prit alors son portefeuille, en sortit des billets et les jeta sur la table. La jeune femme se mordilla la lèvre inférieure puis se saisit de la liasse d'argent qu'elle fourra sans plus attendre dans son sac, les mains tremblantes.

Elle resta un moment sans dire ou faire quoi que ce soit avant de recommencer à l'observer, luttant contre l'écœurement qu'il provoquait en elle.

- Quoi ? dit-il en la jugeant de nouveau du regard.
- J'aimerais toucher plus.
- Plus d'argent ? s'assura-t-il en haussant un sourcil.
- Oui.
- Tu es prête à faire plus d'heures ?
- Tu sais bien que je ne peux pas.

Le serveur arriva, interrompant la discussion, pour poser la pinte d'alcool commandée. L'homme s'empara de suite de sa boisson qu'il but à grandes gorgées, comme s'il était assoiffé depuis trop longtemps. Il reposa alors son verre à moitié vide, ou peut-être était-il à moitié plein ?

Il fixa à nouveau la jeune femme, l'air fermé.

- Es-tu prête à faire d'autre chose ?

Elle ferma les yeux et secoua la tête. Un rire gras sortit de la bouche de l'homme.

– Tu veux des avantages sans rien faire en échange. Tu es bien idéaliste ma pauvre. Je t'attends ce soir et si tu ne changes pas ta façon de travailler, tu n'auras rien de plus.

- Mais j'en ai besoin ! s'écria la jeune femme.

- Et alors ?

Il se leva.

– Anita a le droit, marchand la demoiselle.

– Oui, mais Anita, elle, elle sait comment faire.

L’homme remonta sa ceinture avec un sourire pervers qui obligea son interlocutrice à détourner la tête, amère.

– Je ne ferai jamais ça, grommela-t-elle dans un murmure.

Il sourit, se tournant vers elle.

– On se voit ce soir.

Et sur ces mots, il s’en alla. La jeune femme se leva et regarda le contenu de son sac. Elle se mordit la lèvre inférieure avec violence avant de secouer la tête.

La nuit avait fini par tomber, amenant sa noirceur sur la ville. Elle marchait sous les faibles halos de lumière. Ceux-ci montraient qu’elle ne portait qu’une mini-jupe en cuir, des bottes bien trop hautes et un top, bien trop court, rose. Elle avait également attaché ses cheveux en un chignon pour qu’ils la gênent moins.

Après encore quelques pas, elle arriva à proximité d’un hôtel. Elle donnait l’impression de ne pas avoir réellement cherché son chemin avant d’arriver devant cette bâtisse. Elle poussa pourtant bel et bien la porte. Sitôt eut-elle fait un pas à l’intérieur que le groom, un garçon aux cheveux blonds courts et aux yeux noisette, s’approcha d’elle.

– T'es pas obligée de faire ça. Arrête ! C'est pas ton genre.

– Tu ne dis jamais ça à Anita, répondit la jeune femme.

– Parce que c'est le genre d'Anita. Tu peux pas sérieusement penser à continuer de faire ça.

– Ça fait longtemps que j'ai arrêté d'y penser. Je n'ai pas le choix.

– Brianna !

– Non... j'ai pris ma décision... désolée.

La dénommée Brianna lui fit un faible sourire, tâchant de lui montrer qu'il n'avait pas à s'inquiéter. Elle prit une petite boîte où il y avait son nom et l'ouvrit pour y prendre une étrange pilule qu'elle avala directement puis reposa la boîte avant de monter les escaliers. Elle dut grimper trois étages avant d'arriver à celui où l'homme qu'elle avait vu plus tôt dans la journée l'attendait, appuyé contre le mur. Il lui décocha un sourire abject en la voyant puis ouvrit une pièce particulière.

– Greg... commença Brianna.

– Tu as changé d'avis ? questionna ledit Greg.

La jeune femme ne répondit pas et entra dans la chambre d'hôtel qu'il lui avait ouverte. Il la rejoignit à l'intérieur juste avant que la porte ne claque avec force.

Il faisait presque jour lorsque Brianna poussa la porte d'un appartement. Il était plutôt grand bien qu'il puisse paraître froid avec son carrelage brun sur le sol comme sur les murs dans presque toutes les pièces. Par contre, l'endroit était réchauffé par les belles baies vitrées, ouvrant l'habitation sur les endroits les plus merveilleux de la ville. L'une d'elles donnait sur un magnifique balcon. Dans une des deux salles de bain, toute revêtue de grise, trônait une gigantesque baignoire et une douche. La maison se composait de trois chambres, aux tapis bleus. Deux étaient l'une à côté de l'autre, une plus loin. C'était un bel appartement où il faisait bon vivre, où l'on se sentait mystérieusement heureux.

– C'est moi, soupira Brianna.

Une autre jeune femme apparut depuis la chambre la plus éloignée. On pouvait voir par l'entrebâillement des bibliothèques remplies de bouquins de toutes tailles ainsi qu'une chaîne hi-fi plutôt chère avec beaucoup d'options.

– Eyh, il est fort tôt... ou plutôt fort tard.

La nouvelle venue était tout sourire, rayonnante, à l'image de son apparence. Courts cheveux noirs coiffés dans un judicieux faux décoiffé s'harmonisant avec ses yeux bleus foncés perçants, mais brillants. Elle semblait à l'aise, son aura respirait la tranquillité d'esprit et la fierté.

– Tu as fait...

– Non. Jamais. Ça a été cette nuit ? coupa Brianna, souhaitant changer de sujet de conversation au plus vite.

– Oui. Tout s’est bien passé. Dis, je dois terminer de réviser pour mon examen... tu peux aller faire les courses ? questionna l’autre.

– Bien sûr... donne-moi une liste, je me change et j’y vais.

– T’es la meilleure !

– Je m’en voudrais si tu ratais tes études à cause de moi.

– Ça risque pas, va.

Elle sourit. Elle avait vingt ans et étudiait depuis deux ans les sciences. Elle voulait devenir océanologue, elle souhaitait faire le tour du monde, tourner des documentaires, écrire des livres, voire, comme on le montrait dans certains films, vivre au milieu des animaux. Elle apprenait aussi à dessiner pour illustrer, un jour, un quelconque livre zoologique. Elle avait toujours été persuadée que les croquis étaient plus vivants que les photographies.

Elle se rendit dans la cuisine, emplies de tant de plans de travail qu’ils faisaient la moitié de la pièce, accompagnés d’un frigo et de tout ce qu’il fallait pour cuisiner. Elle fit rapidement la liste qu’elle vint donner à Brianna. Cette dernière, déjà changée, sourit en prenant le papier ainsi que le portefeuille qu’elle lui tendait.

Elle entra dans la chambre à côté de la sienne pour venir regarder un enfant de presque deux ans qui dormait dans un petit lit. Elle se pencha afin d’embrasser sa joue avec tristesse. Elle s’efforça toutefois de sourire, bien qu’il ne puisse la voir, avant de quitter l’appartement.

Elle se rendit au supermarché le plus proche où elle commença à faire ses courses tout en regardant fréquemment sur la liste. Elle ne s’éloignait jamais de ce que Meghan, sa colocataire et amie, avait écrit sur le papier. Elle évitait aussi de prendre quoi que ce soit pour elle puisque c’était l’autre qui payait toujours leurs achats.

Elle continua de déambuler dans les rayons, regardant la plupart des aliments sans les voir. Perdue dans ses pensées, elle manqua d’entrer en collision avec un homme.

– Pardon, dit-elle avec un faible sourire.

Il lui sourit en retour ce qui fit scintiller ses yeux noirs qui lui avaient semblé, au prime abord, froids. Elle ne put que remarquer que cet être, typé hispanique, cachait ses cheveux sous un bandana et une casquette.

– Ce n’est rien, je n’avais qu’à faire un peu plus attention.

– Moi aussi... je ne vous ai pas fait mal avec le caddie ? s’enquit la jeune femme, soucieuse d’avoir pu blesser quelqu’un.

– Absolument pas.

– Tant mieux alors.

Brianna sourit puis regarda de nouveau sa liste. Elle jeta un regard en haut de l'étalage où elle devait prendre des boîtes de café pour elle et son amie, surtout celle-ci en fait. Elle déglutit difficilement en voyant la marque désirée, c'était bien trop haut pour elle. Elle se mordilla la lèvre inférieure alors qu'elle osait se tourner vers l'homme.

– Est-ce que vous voulez bien m'aider ?

– Pardon ? dit-il, tiré de ses recherches d'aliments.

– Est-ce que vous voulez bien m'aider ? répéta-t-elle.

Je ne sais pas prendre ce qui est en haut de l'étalage.

– Oh. Bien sûr.

Brianna sourit en lui donnant la liste de course. L'homme la prit et s'empara de ce qu'il fallait dans l'étalage. La jeune femme le remercia avec un large sourire aussi chaud que doux.

– Vous n'avez pas d'autres problèmes ?

– Je ne sais pas. D'habitude, ce n'est pas moi qui fais les courses. Je travaille la nuit et je dors la journée.

Remarquant qu'il avait envie de continuer de l'aider tout en lui posant des questions banales, elle avait parlé rapidement. Elle espérait que si elle lui donnait toutes les informations, il la laisserait tranquille au lieu d'essayer de les obtenir par lui-même.

– Moi aussi, mais je dois bien finir cette petite course, un fâcheux oubli. Je dors de huit à quatorze heures, en général, je dirais.

– J’ai des responsabilités à la maison, répondit Brianna, s’obligeant à sourire.

– Est-ce que... commença l’homme.

– Oui ? questionna la jeune femme.

Elle s’apprêtait à s’en aller. Malheureusement, les bonnes manières lui soufflaient qu’il fallait mieux rester sur place pour l’écouter.

– Est-ce que je peux vous inviter à venir boire un café peut-être ? Ou à déjeuner... quelque chose. N’importe quoi.

– Non... je n’ai pas encore dormi. Il fallait que je fasse les courses pour ma coloc’ et puis... j’adorerais pouvoir dormir un peu, répondit Brianna avec un rictus gêné.

Elle était des plus crispée. Elle préférait éviter toute discussion avec les hommes. D’autant plus lorsqu’on en venait à *ce* genre de questions.

– Je peux... vous raccompagner chez vous alors ?

– J’ai pas fini mes courses, dit-elle un brin plus froide.

L’homme ouvrit la bouche pour essayer de dire quelque chose d’autre. Le remarquant, la jeune femme s’éloigna d’un pas.

– Je ne voudrais pas vous forcer à m’attendre alors que vous avez vos propres courses, lança-t-elle, pour pouvoir s’enfuir.

– Je venais juste chercher une boîte de thé, un petit oubli comme je vous l’ai dit. Quelqu’un fait mes commissions d’habitude, répondit l’homme.

– Vous allez devoir rester à côté de moi pendant que je finis les miennes et ça me gêne.

– On pourrait discuter.

– Ça ne vous gêne vraiment pas ? murmura Brianna, rougissant cette fois.

– Absolument pas.

Brianna sourit pour la forme puis continua ses courses. Elle s’efforçait de se montrer gentille et adorable en espérant bien qu’après ce court moment ensemble, il la laisserait un peu tranquille. Ils discutèrent de pures banalités, la météo de ce moment, pas très chaud pour la saison. Leurs lectures préférées, elle aimait les tranches de vie et lui les histoires d’aventures. Leurs films favoris, il se plaisait à regarder ceux d’animation alors qu’elle aimait les histoires policières. L’atmosphère était plaisante, ils se souriaient de temps en temps, quand bien même la jeune femme conservait autant que possible ses distances.

À certains moments, elle se permettait de demander à l’homme s’il pouvait lui prendre des aliments ou autres

courses nécessaires trop hautes pour elle. Lorsqu'elle eut tout payé, avec la carte de sa colocataire, elle réalisa qu'elle n'avait même pas demandé son nom à cet individu.

Toutefois, il tint absolument à la raccompagner chez elle, tout en lui prenant d'office autant de sacs, emplis de courses, qu'il pouvait en porter. Alors qu'ils marchaient jusqu'à l'appartement de Brianna, un silence s'installa entre eux. Il n'était pas gênant, au contraire.

Arrivés devant le bâtiment, ils se tournèrent l'un vers l'autre.

– Merci.

– Je m'appelle Robert au fait, lui dit l'homme, d'un ton presque empressé.

– Moi, c'est Brianna.

– Je peux... avoir votre numéro ?

Son interlocutrice hésita avant d'hocher la tête. Elle donna la série de chiffres qu'il encoda immédiatement.

– Je vous appellerai pour que vous ayez le mien.

– Parfait, souffla la demoiselle qui n'avait pas son GSM<sup>1</sup> avec elle.

Elle récupéra les courses auprès de l'homme puis elle entra dans l'immeuble. Elle regagna au plus vite son

---

<sup>1</sup> Global System for Mobile Communications. Nom belge (aussi utiliser en Nouvelle-Calédonie) du téléphone mobile, téléphone portable, téléphone cellulaire ou encore du Natel et du mobilis.

appartement où elle rangea d'abord les courses avant d'aller voir le petit garçon, s'assurant qu'il dormait bien.

Enfin, elle put regagner sa chambre où elle troqua rapidement ses habits contre une chemise de nuit. Elle se glissa avec plaisir sous les couvertures toutes chaudes.

En fin d'après-midi, elle se leva, les idées embrouillées. Même si elle était déjà dans le salon, son cerveau lui indiquait qu'il aurait bien aimé rester endormi. Meghan était également dans le living-room, s'occupant du bambin qui avait des adorables orbes noisette aux ombres bleues. Celui-ci sourit en tapant dans ses mains lorsqu'il vit Brianna.

– Maman, appela le petit en souriant.

Il essaya de descendre des genoux de Meghan tout seul. Voyant cet exercice difficile pour un petit bout de cet âge, la mère s'empressa de venir prendre son enfant dans ses bras.

– Moi aimer toi, fit le petit.

Brianna le serra contre elle, souriant légèrement.

– Je t'aime aussi, mon cœur.

Ces deux phrases ainsi que ce câlin étaient presque devenus un rituel. Le garçonnet ressentait comme le besoin de lui dire qu'il l'aimait à chaque fois qu'il perdait sa mère de vue ne fut-ce que quelques minutes.

Inconsciemment, il était peut-être triste de n'avoir que des instants volés avec sa génitrice.

– Ton téléphone a sonné. Je suis venu te le prendre pour que tu ne te réveilles pas, l'informa Meghan en se levant.

– Merci.

– J'avais espéré que ce soit Greg.

Brianna se tendit alors qu'elle jetait un regard, presque noir, à son amie.

– Comme ça, je pourrais enfin lui dire deux mots à ce type.

– Ne décroche jamais quand c'est Greg. Ne lui parle pas ! dit la jeune mère un peu plus sèche.

Le petit ne put retenir ses larmes en entendant un tel ton. Le voyant sangloter de la sorte, la jeune femme le serra contre elle et tâcha de le calmer, murmurant des paroles douces en caressant ses fins et doux cheveux.

– Calme-toi mon chéri, je suis là.

– Tu vois même Max n'aime pas Greg, lança Meghan d'un ton conquérant.

– Je t'en prie, grogna Brianna en dorlotant son enfant.

– Qui c'était ? interrogea sa colocataire en brandissant le GSM.

Brianna s'en saisit pour observer le numéro. Heureusement, il était accompagné d'un message qu'elle

ouvrit. Seuls trois mots y étaient inscrits : « C'est moi, Robert »

– Robert... dit lentement la plus jeune, coupant le téléphone pour le poser sur la table.

– « Robert » hein ? C'est qui ? Raconte ? Je pensais qu'« il n'y aura plus jamais d'homme dans ma vie. »

– C'est juste quelqu'un qui m'a aidé à faire les courses, répondit la jeune mère avant de poser l'enfant.

Celui-ci essuya ses yeux de ses petites mains potelées avant de s'enfuir à la recherche d'un quelconque jeu.

– Max, fais attention ! lui cria Brianna.

Meghan fixa son amie. Elle ne put s'empêcher de sourire de toutes ses dents. Elle s'approcha alors de la jeune mère avant de mettre ses mains sur ses propres hanches. Se sentant observée, Brianna releva la tête, captant dès lors le regard ainsi que le sourire qui lui étaient adressés.

– Qu'est-ce qu'il y a Meghan ? s'obligea-t-elle à dire.

– Parle-moi de lui, quémanda sa colocataire.

– C'est juste un type, soupira Brianna.

– Il t'a envoyé un SMS.

– Et alors ?

– C'est qu'il est intéressé par toi, chantonna la plus âgée.

– Beaucoup le sont...

– Je parle pas de... de la même chose.

Meghan joua avec une de ses mèches de cheveux avant de soupirer, rendant les armes face à sa meilleure amie, bien trop butée. Elle savait toutefois qu'elle pourrait lui tirer les vers du nez un jour ou l'autre. En particulier parce qu'elle était persuadée que Brianna communiquait avec ce « Robert » depuis des semaines.

Max revint dans la pièce en tenant contre lui une feuille de papier remplie de gribouillis qui n'avaient de cohérence que pour un enfant.

– Moi aimer maman, dit le gamin en s'approchant d'elle.

– Je t'aime aussi, sourit-elle en s'accroupissant.

Il lui donna la feuille qu'elle regarda avec soin, essayant de comprendre ce que son fils avait imaginé. N'y arrivant pas, elle le félicita quand même pour son œuvre.

Profitant du fait qu'ils soient tous les deux réveillés, la jeune mère ne cessa de s'occuper de son enfant que pour aller aux toilettes et pour manger trois galettes de riz quand son estomac lui criait famine.

Le gamin commença à s'assoupir aux environs de quinze heures. Brianna le laissa faire la bise à Meghan avant de le mener dans sa chambre où elle le déposa dans son petit lit.

Elle le borda soigneusement puis elle resta jusqu'à ce qu'elle fut sûre qu'il était bel et bien assoupi. Elle lui caressa les cheveux avant de quitter la chambre.

Elle vint récupérer son téléphone sur la table basse avant de composer un numéro.

– Allô ? résonna une voix dans son oreille après seulement deux sonneries.

– Oui. C'est Brianna.

– J'ai vu votre nom s'afficher. J'allais justement vous appeler, remarqua-t-il d'un ton doux.

– Qu'est-ce que vous vouliez ?

– Juste discuter, répondit l'homme.

Brianna ne put s'empêcher de sourire, sans être sûre de la raison qui la poussait à vouloir tellement discuter avec cet être qui, après tout, était encore un inconnu.

Au fil des jours, tout se déroula de la même façon. Elle travaillait le soir, dormait une partie de la journée et s'occupait de son fils dès qu'elle en avait la chance. Lorsqu'elle ne l'avait pas assez vu à son goût, elle n'hésitait pas à se lever bien plus tôt le lendemain. Qu'étaient quelques cernes quand elle pouvait passer du temps avec son petit Max ?

Pendant la sieste de son enfant, elle appelait Robert et ils parlaient de longues heures, sautant d'une conversation à l'autre avec adresse. Des fois, le

garçonnet se réveillait plus tôt ou était pris de cauchemars. Dès que ça avait lieu, Brianna n'hésitait pas une seule seconde avant de couper une conversation au plus tôt, peu importait à quel point elle s'avérait plaisante.

Cela faisait maintenant trois mois que Brianna connaissait Robert. Elle avait dix-neuf ans depuis une semaine, chose qu'ignorait l'homme puisqu'elle n'aimait pas attirer l'attention sur elle. De plus, elle n'estimait pas nécessaire qu'une quelconque personne connaisse ce genre de détail qu'elle trouvait futile.

Malheureusement, elle, elle n'avait pu se soustraire à une fête préparée par sa colocataire. Celle-ci avait tenu à faire les choses en grand bien qu'elle ait déjà diminué fortement la taille de la fête pour son amie qui n'appréciait pas ce genre de fioritures.

– Meghan ? appela Brianna

– Oui ? s'enquit la concernée en venant la rejoindre dans le salon.

– Je dois sortir.

– Tu dois sortir, répéta l'universitaire en fronçant les sourcils.

– Oui...

– Tu vas encore essayer d'avoir plus de fric de ce connard de Greg ? grinça Meghan.

- Pas du fric... mais un jour de congé.
  - Pour t’occuper de Max ?
  - Fatalement, je me coucherais plus tôt alors je pourrais m’occuper de lui.
  - Mais... tu veux sortir avec un mec.
  - Tu... commença Brianna.
  - Je te connais par cœur. Je pensais que c’était censé être fini les hommes. C’est ce que tu m’as dit !
  - Puisque c’est moi qui te l’ai dit, je le sais bien, grogna la plus jeune des deux.
  - Tu as eu des nouvelles de Louis ?
- L’intéressée lui jeta un regard.
- Pourquoi est-ce que tu veux toujours parler des sujets qui fâchent ?
  - Parce que je suis inquiète pour toi, répondit Meghan.
- Elle sourit avant de la prendre dans ses bras. Brianna se laissa faire, profitant un peu de l’êtreinte par la même occasion. La plus âgée lui caressa les cheveux.
- Tu sais qu’*ils* ont le chic pour te faire du mal. J’ai peur pour toi.
  - Robert a l’air... différent.
  - D’accord... demande à Greg... mais je te promets qu’un jour... je le tuerai !
  - Tu t’occupes de Max ? Je devrais bientôt revenir.

- Tu prends ton congé quand ? demanda Meghan.
  - Pour demain ou après-demain. Robert m’a dit de fixer le jour, qu’il se libérerait.
  - Très bien. Je t’emmènerais acheter une robe. À *mes* frais. Si tu le fais pas tomber à tes pieds avec ça...
  - Je sais faire tomber les gens à mes pieds, répondit Brianna.
  - Je parlais de les faire tomber dans le sens décent de la chose, se moqua l’universitaire.
- Brianna sourit puis s’éloigna pour retrouver son fils. Elle s’en occupa encore quelques instants avant de sortir pour aller au bistrot de la dernière fois. Là où elle devait retrouver Greg.
- Elle s’assit à la table et commanda un verre de limonade. Elle attendit un long moment avant que son rendez-vous n’arrive, ne commande puis ne s’assoit. Il lui sourit.
- Alors ? Tu veux encore une augmentation ? C’est ça ?!
  - J’aimerais pouvoir ne pas travailler demain ou après-demain. Et je ne vois pas pourquoi je n’y aurais pas droit. Après tout, dans les autres métiers, ils ont deux jours de congé la semaine.
  - Laisse-moi réfléchir.
  - *Ça va être dur*, pensa Brianna, amère.
  - Cinquante-six.

– Pardon ? s'étonna la jeune femme.

– Tu travailles cinquante-six heures. De ce fait. J'accepte de t'offrir ce congé... après-demain. Mais ne me demande pas ça trop souvent. Tu perds déjà des jours pendant que tu es réglée puisque tu n'acceptes même qu'on te prenne par ailleurs ou de les sucer.

Greg accueillit la bière apportée par le serveur avec plaisir et but une grande rasade. Il se leva puis passa son doigt sous le menton de Brianna qui détourna immédiatement la tête.

– Tu te prends vraiment pour ce que tu n'es pas avec tes airs de princesse.

– Je veux juste pouvoir m'occuper de mon fils.

– Oh ! Comment va Max ?

Brianna se leva d'un bond. Elle était plus grande que lui grâce à ses talons de quelques centimètres. Ses yeux étaient emplis d'une froide noirceur, ses traits usuellement si agréables étaient maintenant durcis.

– Ne prononce pas son nom !

– Je fais ce que je veux ! Tu m'as donné ta vie ! Et n'en fait-il pas partie ?

– Touche-le et je te tuerais.

– Même à dix-neuf ans, c'est mignon les mères.

Greg la repoussa violemment sur la chaise. Brianna laissa échapper un son de douleur. L'homme rigola d'un

rire aussi gras que dérangeant. Il termina sa bière, jeta de l'argent sur la table puis s'en alla sans un mot de plus.

Brianna tourna la tête pour le regarder. Elle se sentit prise d'un doute. Pouvait-il vraiment savoir où elle habitait ? Devait-elle avoir peur pour Max ? Meghan n'était pas toujours là. Parce que si quelqu'un pouvait s'occuper de son fils en son absence c'était bien son amie. Entre autre parce qu'elle n'avait pas le luxe de pouvoir l'emmener à la crèche. Lorsque la future océanologue devait aller à l'université, le bambin était laissé à une baby-sitter. Peut-être que cette personne avait des contacts avec Greg.

Un frisson de peur se saisit brusquement d'elle. Elle savait qu'elle ne supporterait pas de perdre son enfant. C'était son joyau, la seule chose qui lui donnait encore le courage de se battre, de se lever tous les jours, de supporter toutes ces choses qui commençaient à la faire pourrir de l'intérieur. Malgré tout, elle ne regretterait jamais d'avoir eu ce petit chérubin.

Elle avait fini par oublier comment on pleurait. Avant, quand elle était enceinte et qu'elle avait rencontré Greg, elle pleurait tout le temps. Quand elle dormait, quand elle se douchait, quand elle « travaillait ». Maintenant, elle avait désappris. Les larmes ne voulaient plus rien dire pour elle. Sa vie était un enfer seulement,

elle s'efforçait de sourire. Ce ne serait pas si difficile que cela tant qu'elle pourrait serrer Max contre elle.

Brianna rentra chez elle la mort dans l'âme. Si elle ne pleurait plus, elle ne cessait pour autant de se détruire, jour après jour. En particulier quand elle voyait son employeur. Pire encore, les questions tourbillonnaient violemment dans sa tête, allant jusqu'à lui donner la migraine.

Tant d'interrogations sans réponses : Est-ce que Robert serait quelque chose de bon pour elle ou pas ? Est-ce que Meghan n'avait-elle pas raison ? Ne risquait-elle pas de revivre le cas « Louis » ? Cet homme qui osait encore se présenter à elle en souriant et qui lui disait platement « on baise ? » tout en lui tendant des billets. À chaque fois qu'elle couchait avec lui, Brianna sentait la nausée monter en elle. Elle aurait voulu lui crier « Et ton fils là-dedans ? Et ton fils ! Tu penses à ton fils ? Tu as l'argent pour t'en occuper, pourquoi tu ne donnes rien ? ! ».

Aujourd'hui, elle se demandait pourquoi elle avait accepté tout ça de lui alors qu'elle savait bien qu'elle aurait pu faire autre chose. Elle savait qu'en fait de compte, elle n'était pas réellement obligée même si les événements et les situations semblaient prouver le contraire.

Deux jours plus tard, Meghan comptait bien offrir une robe à sa meilleure amie, comme elle l'avait prévu. C'est ainsi que dès que Brianna se réveilla après être rentrée du travail, et ce malgré la fatigue, elle mit tout en œuvre pour l'emmener avec elle. Elle se saisit de Max, déjà habillé, le confia à sa mère puis profita qu'ils se disaient « je t'aime » pour les emmener dehors.

La plus jeune s'efforçait toutefois de marcher le plus lentement possible même si son fils applaudissait. Il ne savait probablement pas pourquoi il le faisait seulement, l'enjouement de sa marraine, Meghan, l'avait attrapé.

Arrivée en bas de l'immeuble, la jeune mère posa son fils sur le sol avant de lui prendre la main. Elle n'aimait pas qu'il descende les marches du bâtiment car elles n'étaient composées que de planches et qu'elle n'était pas rassurée quand elle devait les descendre elle-même, alors pour son enfant...

– Où va-t-on ? demanda Brianna en fronçant les sourcils.

– Je te l'ai dit hier. On va t'acheter une robe pour ton Robert, lança la future océanologue en se retenant de soupirer.

– Je ne suis pas sûre...

– Pourtant, tu l'aimes ?

– Pardon ? L'amour, qu'est-ce que c'est ?

Meghan rigola, lui tapant, gentiment, l'épaule.

– Achetons une robe qui te rendra encore plus belle.  
Tu pourras l'utiliser pour d'autres occasions en plus !

– Je ne sais pas.

– Laisse-moi faire.

– Je connais tes goûts, je n'aurais pas l'argent,  
répondit Brianna.

– Je paie.

– Si tu paies, je préfère autant que tu achètes des  
vêtements pour Max.

– Je ferais les deux, rétorqua Meghan.

Elle offrit un large sourire à son amie avant de se tourner pour se mettre à marcher. La plus jeune soupira, tenant encore mieux la main de son fils. Elle marcha à son rythme, ne voulant pas le brusquer. Elle s'était mise côté route, comme ça le gamin était encore plus en sécurité. Meghan menait la petite troupe ce qui l'obligeait à fréquemment revenir sur ses pas. « Tu ne veux pas le porter ? » demandait-elle alors. Mais à chaque fois Brianna lui répétait que ce n'était pas bon pour l'évolution de son fils, utilisant l'expression « petit cœur ». Rien que ce surnom faisait sourire le gamin qui marchait alors un peu plus fièrement.

Après un long moment, ils arrivèrent dans un magasin. Connaissant son amie, Meghan la laissa d'abord choisir toute une multitude d'habits pour Max avant

d'enfin pouvoir saisir l'occasion de l'obliger à rentrer dans une cabine d'essayage, les bras remplis de robes qu'elle avait choisies pendant ce temps-là. Meghan prit le bambin dans ses bras puis s'assit sur une chaise.

Brianna sortit après un moment. Elle avait une mine renfrognée portant une longue robe blanche. Fine bretelle et léger décolleté. Le dos était entièrement découvert montrant son tatouage papillon et si la jupe tombait jusqu'au sol, elle était fendue sur le côté. Il y avait des arabesques faites d'un fil doré au niveau du décolleté et sur le bas de la jupe.

– Oh mon dieu ! Je savais que c'était ça qu'il te fallait, s'écria Meghan à peine un regard posé sur le vêtement.

– Maman jolie, applaudit Max.

– Je vois absolument ce qu'il faut te faire. Un chignon avec des fleurs dedans. Un boléro, des escarpins blancs, un collier peut-être.

– Meghan...

– S'il te plaît ! geignit la nommée.

Brianna, qui aimait définitivement bien trop son amie, soupira, rendant les armes. Ou plutôt le bâton pour se faire battre.

## Chapitre 2

Le soir du rendez-vous de Brianna était enfin arrivé. À la fois trop et pas assez vite à ses yeux. Elle s'était vêtue, selon les décisions de Meghan, de la robe blanche. De plus elle avait réussi à lui faire un chignon complexe, bien que ses cheveux un peu trop longs retombaient en partie dans son dos. Le vice, à l'avis de la plus jeune, avait été poussé jusqu'à ce qu'elle se retrouve avec des roses blanches dans sa chevelure.

La plus âgée lui avait également posé de l'eye-liner et de l'argenté sur les paupières, pour finir par peindre ses lèvres d'un rose léger. Elle lui avait trouvé un boléro blanc légèrement rosé, des escarpins blancs style spartiate ainsi qu'un collier d'une grande beauté. C'était une simple corde noire au raz du cou mais il y avait accroché une sorte de larme en diamant, probablement un faux.

– Tu es parfaite, sourit Meghan.

Brianna lui jeta un regard, toutefois elle ne pouvait que rester sceptique. Autant à cause de cette tenue que de ce rendez-vous qu'elle attendait et craignait à la fois.

– Souris, ma belle. Tu dois le charmer.

– Je ne sais pas si j'en ai envie, répondit Brianna d'un ton amer.

– Mais il te plaît.

Max approcha, affichant, dans un sourire, les quelques dents qu'il avait, lorsqu'il vit sa mère. Il tendit les mains dans l'espoir d'avoir des câlins. Sa génitrice le prit immédiatement tout contre elle bien que Meghan fasse la moue. Elle devait déjà s'imaginer des taches de baves sur la tenue qu'elle trouvait si élégante.

– Il vient te chercher ici ? demanda la propriétaire des lieux.

– En bas de l'immeuble. Je lui ai dit qu'il ne rentrerait pas, informa la mère en déposant son fils.

– Que tu es froide, commenta son amie.

– Je veux juste éviter qu'on fasse du mal à Max ou à toi.

– Ne t'inquiète pas ! On va regarder des dessins animés sur les animaux lui et moi.

– Grâce à toi, mon fils finira zoologiste, sourit la mère en soulevant l'enfant.

Max rigola alors que la jeune femme le serrait encore contre elle. Ils purent tous trois entendre l'interphone

sonner. Meghan eut un immense sourire alors qu'elle s'empressait d'aller répondre.

– Oui... Bien sûr... Oui c'est bien ici... Oui, elle est prête... Oui... Je vous l'envoie.

La future océanologue raccrocha, souriant d'autant plus.

– Eh ben, fit-elle, continuant de sourire.

– S'il t'intéresse, vas-y, lança Brianna, presque acide.

– Tu es trop froide. Sors, amuse-toi. Découche si tu veux.

– Meghan !

– Oui... je... désolé... Mais...

Meghan prit l'enfant qu'elle regarda, ne voyant pas sa meilleure amie se mordre la lèvre inférieure sous l'angoisse. Brianna attrapa cependant son sac à main pour enfin sortir. Elle descendit les escaliers en remontant sa jupe, l'autre main sur la rampe, peu sûre d'elle. Descendre les escaliers avec une longue robe était une véritable épreuve pour elle.

Elle arriva en bas en un seul morceau et sortit. Elle put alors voir que Robert l'attendait déjà, assis sur un banc non loin du bâtiment. Dès qu'il la vit, il se leva, souriant, venant à sa rencontre.

– Bonjour, sourit-il.

Brianna prit le temps de fermer la porte avant de répondre à son bonjour.

– Comment vas-tu ? s’enquit-il.

– Bien et toi ?

– Bien... j’avais hâte de te revoir. Je ne pouvais plus me contenter de ta voix.

– Pardon ? fit Brianna, surprise.

– Je voulais pouvoir te voir en te parlant. C’est mieux ainsi. Parce que j’adorerais te voir quand tu rigoles.

– Je...

– Tu ne me sembles pas enjouée, coupa l’homme en voyant son air.

– C’est que... je ne le suis jamais.

– Si ça ne va pas, on peut juste... continuer au téléphone.

Devant tant d’ardeur mise pour qu’elle se sente bien, Brianna ne put que le remercier en lui offrant son plus beau sourire.

Elle savait bien qu’elle ne pourrait lui expliquer comme elle avait du mal avec les hommes, depuis Louis bien qu’aussi à cause de Greg, ses anciennes expériences et son travail. Cela dit, elle voulait faire confiance à Robert. C’était quelqu’un de bien, elle en était persuadée. Surtout qu’elle le lisait dans ses yeux et le voyait dans ses gestes.

– Non, ça ira. Désolée.

– Je peux comprendre.